

Le poème runique vieil-anglais

(Islandais et norvégien à ajouter)




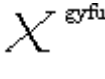
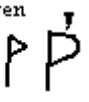

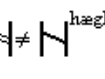


Ceci n'est pas un fac-similé mais donne la disposition relative des runes, de leur valeur syllabique, de leur nom (orthographe moderne), et du poème runique.

Dans la colonne de gauche, la rune est dessinée approximativement comme elle l'est dans l'original. La lettre latine associée à la rune est écrite à gauche de la rune. J'ai essayé de recopier les caractères originaux. Par contre, le nom de la rune, en haut et à gauche comme dans le manuscrit, est écrit en caractères modernes. Par exemple, le nom de la rune Wen est écrit dans l'original un peu comme 'pen' parce que le w s'écrivait alors comme un 'p'. Les 'f' et les 's' sont aussi très modifiés. Cette façon d'écrire a été conservée dans cette version du texte manuscrit.


Maureen Halsall a organisé le texte original selon la disposition du Vieil Anglais, si bien qu'elle a découpé ou rassemblé certains mots, rajouté les accents sur les lettres. J'ai essayé au contraire de vous donner le texte tel qu'il apparaît. Le sens des mots peut changer fortement selon l'accent. Nous en verrons un exemple ci-dessous où j'ai choisi de conserver le mot *hof* sans accent, il signifie alors *hall*, *cour*, alors que *hōf* signifie *sabot de cheval*.

Le seul accent qui apparaisse dans le texte original est celui qui apparaît comme un point sur y, comme celui dans le dessin de «nyd». Il m'a semblé plus simple de ne pas le prendre en compte.

^{feoh} f F	byþ frofur. fira gehwylcum. sceal ðeah manna gehpylc. miclun hyt dælan. gif he wile. for ðrhtne domes hleotan :·	Richesse (<i>ou bétail, ou propriété transportable</i>) est une faveur pour tous. Cependant chacun doit beaucoup partager S'il veut tirer au sort (ou obtenir) une destinée de la part du maître ¹ .
^{ur} u N	byþ anmod. y ofer hyrned. fela frecne. deor feohteþ. mid horns . mære mor stapa. ^þ (þæt) is modig wuht :·	Aurochs (<i>ou bison</i>) est résolu, il est puissamment cornu. Une fière bête combat avec ses cornes. Randonneur des landes, c'est un être puissant.
^{ðorn} ð Þ	byþ ðearle scearp. ðegna gehwylcum. anfen-gys yfyl. ungemetum reþe. manna gehwylcun. ðe him mid rested ð :·	Epine (<i>c'est aussi un kenning pour « Géant »</i>) ² est violemment aiguë aux hommes-liges, (la) saisir (apporte) le mal, Excessivement intraitable aux humains qui prennent repos avec elle.


o 	byþ ordfruma. ælcra spræce. wisdomes wraþu. and witenas frofur. and eorla gehwam. eadnys and to hiht :	Le Dieu (<i>ou la bouche</i>) ³ est fontaine de tout discours, soutien de la sagesse et conseiller du sage, paix de l'âme et refuge de tout noble.
R 	byþ onrecyde. rinca gehwylcum. sefte and swiþhwæt. ðam ðe sitteþ onufan. meare mægen heardum. ofer mil paþas :	Chevauchée (<i>ou voyage</i>) dans le palais, pour tous les guerriers, (rend) mol, et très dynamique pour celui qui est assis sur un cheval fortement solide, au long des lieues.
c 	byþ cwicera gehwam cuþ on fyre. blac and beorhtlic byrneþ oftust. ðær hi æþelingas inne restaþ :	Torche (<i>ou pin, torche en bois de pin</i>) est pour chaque être vivant évidemment le feu, brillante, lumineuse; éclairante, le plus souvent elle brûle dans la demeure où les princes se reposent.
S 	gumena byþ gleng and herenys. wraþu y wyrþscype y wræcna gehwam ar and ætwist ðe byþ oþra leas :	Générosité (<i>ou don, faveur, sacrifice</i>) est , pour les héros, un ornement et un support pour la guerre et propage leur grâce, mais c'est le soutien pour celui sans autre (= <i>pour le solitaire</i>).
wen  uu 	ne bruceþ ðe can weana lyt sares and sorge and him sylfa hæfþ blæd and blysse and eac byrga geniht:	Joie (<i>ou espoir, attente, probabilité</i>) ne cesse de celui qui connaît peu malheur, douleur physique, et chagrin. Il obtient succès et bonheur et assez de (protection dans les) forteresses ⁴ .
h 	byþ hwitust corna. hwyrft hit of heofones lyfte. wealcaþ hit windes scura. weorþeþ hit to wætere syððan :	Grêle (<i>ou tempête de grêle</i>) est la plus blanche des graines; elle tourbillonne depuis les hauteurs du ciel, elle tourne dans l'averse de vent; ensuite elle devient de l'eau.
n 	byþ nearu on breostan weorþeþ hi ðea oft niþa bearnum to helpe and to hæle gehwære gif hi his hlystaþ æror :	Dureté de la vie (<i>ou adversité, attaque, peine</i>) est détresse sur la poitrine et peine des serviteurs. Elle devient aide et guérison pour les enfants s'ils l'écoutent tôt.
I 	byþ ofer cealdunge metum slidor glisnaþ glæshluttur gimmum gelicust flor forste geworuht fæger ansyne :	Glace est puissamment froide et bien glissante. Elle luit comme le verre clair, tout comme les bijoux, un sol travaillé par le froid, beau à regarder.

	<p>byþ gumena hiht ðon god læteþ halig heofones cyning hrusan syllan beohrte beornum and ðærfum :</p>	<p>L'année (ou « année bonne », d'où la traduction classique « récolte ») est une joie pour les hommes, quand le dieu, saint roi des cieux, (dans une vision païenne, on parle ici du Dieu Freyr) permet que la terre fournisse brillamment aux riches et aux pauvres.</p>
	<p>byþ utan unsmeþe treow. heard hrusan fæst hyrde fyres. wyrtrumum under wreþyd wynan on eþle :</p>	<p>If est un arbre à l'extérieur rude, dur et ferme dans le sol, un berger de la flamme, ses racines sous le tronc, une joie sur sa terre natale. .</p>
	<p>byþ symble plega. and hlehter wlancum ðar wigan sittap on beor sele bliþe æt somne :</p>	<p>Jeu d'échec⁵ (avec un ? dans les dictionnaires) est jour de fête, jeu et tirage par lots, pour les splendides (ou les fiers) combattants assis dans le hall à bière tous ensemble joyeux.</p>
	<p>secgeard hæfþ oftust on fenne. wexeð on wature. wundap grimme. blode breneð beorna gehwylcne ðe him ænigne onfeng gedeð :</p>	<p>Le renne des ajoncs⁶ (ou des roseaux ; eolh = renne) demeure souvent dans les marais, croît dans l'eau; il blesse cruellement, brûle d'ulcère le sang de tout héro qui le saisit.</p>
	<p>se mannum symble biþ on hihte ðonn hi hine feriap ofer fises beþ oþ hibrim hengest bringeþ to lande :</p>	<p>Soleil (sigel = soleil ; sige = victoire) est jour de fête et espoir pour ceux qui partent sur le bain des poissons jusqu'à ce que l'étalon des mers les ramène à terre.</p>
	<p>biþ tacna sum healdeð trywa wel. wiþ æþelingas a biþ on færylde. ofer nihta genipu. næfre swiceþ :</p>	<p>Tir est un des signes; il garde bien sa promesse (ou : il contrôle bien l'arbre), avec les nobles; et existe dans le voyage au-dessus de l'obscurité de la nuit; ne faillit jamais.</p>
	<p>byþ bleða leas. bereþ efne swa ðeah tanas butan tudder. biþ on telgum wlitig. heah on helme hrysted fægere. geloden leafum lyfte getenge :</p>	<p>Bouleau n'a pas de surgeons; de fait il porte des branches sans fruits; des rameaux radieux, il porte haut sa couronne, chargé de feuilles, il s'élève au ciel.</p>
	<p>byþ for eorlum æþelinga wyn. hors hofum wlanc. ðær him hæleþas ymb. welege on wicgum wrixlap spræce. Y biþ unstillum æfre frofur :</p>	<p>Etalon (ou cheval entraîné au combat) est pour les princes et la joie des nobles ; le cheval de bataille arrogant dans le hall⁷, où les riches héros sur les chevaux échangent leur éloquence; et il se montre toujours un refuge à ceux qui ne restent pas tranquilles..</p>


dw_s
m 

byþ on myrgþe his magan
leof. sceal þeah anra
gehwylc oðrum swican.
for ðam drythen wyle

L'humain est plaisir des ses parents bien-
aimés ; cependant il devra trahir chacun,
quand le seigneur fera jugement de confier la
chair misérable à la terre..

dome sine  (þæt) earme


flæsc eorþan betæcan :

L 

byþ leodum langsum
geþuht gif hi sculum
neþun on nacan tealtum.
Y hi sæ yþa swyþe bregapþ.
and se brim hengest

L'eau (*ou mer, océan*) semble interminable
aux compatriotes, s'ils s'aventurent sur un
vaisseau instable, les vagues de la mer sont
très effrayantes, et l'étalon du surf ne prend
plus garde à la bride.

bridles ne gym(eð) :

m_g 

wæs ærest mid east
denum. gesewen secgun.
oþ he siððan est. ofer wæg
gewat wæn æfter ran. ðus
heardingas ðone hæle


Ing fut proéminent parmi les Danois de l'Est,
ainsi était-il vu, jusqu'à ce que vers l'Est
Il partit sur la vague, après son chariot; ainsi
ces hommes fiers nommaient le héros.

nemdun :

oe 

byþ ofer leof. æghwylcum
men. gif he mot ðær.
rihtes and gerysena on
brucan on bolde bleadum
oftast :

Pays natal (ou maison ancestrale) est aimé(e)
de tout homme, si l'assemblée⁸ est en cet
endroit, et qu'il profite justement et souvent
dans sa douce maison de ce qui est
convenable.

m 

byþ drihtnes sond. deore
mannum. mære metodes
leoht. myrgþ and tohit
eadgum and earmum.

Le jour est envoyé par le Seigneur, bien-aimé
de l'humanité, glorieuse lumière du créateur,
plaisir et espoir pour les riches et les pauvres,
utile à tous.


eallum brice :

a 

byþ on eorþan. elda
bearnum. flæsces fodor
fereþ gelome ofer ganotes
bæþ garsecg fandapþ.
hwæþer ac hæbbe æþele

Chêne est sur le sol, pour les fils de l'homme,
nourriture pour la chair; il voyage souvent sur
le bain des fous de Bassan (un oiseau de mer).
L'océan teste si le chêne garde noblement sa
foi.

treowe :

ue 

biþ ofer heah. eldum dyre.
stiþ on stapule. stide rihte
hylt. ðeah him feohtan on
firas monige :

Frêne (*ou lance*) est haut, aimé du peuple,
fort de son support; il tient en place
justement, bien que de nombreux humains
l'attaquent.

y

byþ æþelinga and eorla
gehwaes. wyn and
wyrþmynd. byþ on wicge
fæger. fæstlic on færelde.

Arc (*avec un ?*, *et aussi or ?*, *cor ?*) est joie
et digne de souvenir des princes et des nobles;
beau sur un étalon, ferme dans les voyages,
quelque équipement de campagne militaire.

io

fyrð geatewa sum:
byþ ea fixa. ðeah abrucep.
fodres onfoldan. hafap
fægerne eard. wætre
beworpen. ðær he

Anguille (*avec un ?*) est une sorte de poisson
de rivière; cependant elle mange sa nourriture
sur le sol; elle a une belle demeure, couverte
d'eau, où elle vit dans la joie.

ear

wynnum leofap :
byþ egle eorla gehwylcun.
ðonn fæstlice flæsc
onginneþ. hracolian
hrusan ceosan blac to
gebeddan bleða
gedreosaþ. wynna gewitaþ

Terre (*aussi feuille de maïs, océan*) est
porteuse de malheur pour tout noble, quand
la chair essaie fermement de choisir le sol, les
fruits tombés comme compagnons de lit, la
joie disparaît, les hommes devenus traîtres.

cweorð

wera geswicaþ :

stan
gar

Hos caracteres ad alia festinans
studioso lectori interpretenda relinquo

La dernière ligne donne trois runes supplémentaires *cweorð*, *stan* et *gar* qui nous sont connues par d'autres Futhorcs. On sait que *stan* signifie pierre, mais les sens de *cweorð* et de *gar* sont incertains.

Une phrase en Latin nous dit que ces caractères et d'autres semblables sont laissés à interpréter par les lecteurs studieux. Les runes qu'elles contient sont justement expliquées au-dessus, on doit donc supposer que la formule 'olhwnfhg' est une énigme dont la solution n'est pas classiquement connue.

Notes.

1. La traduction habituelle: « s'il veut obtenir gloire devant le Seigneur » est certainement une des interprétations possibles, mais trop évidemment chrétienne, pour un poème encore imprégné de paganisme. Je préfère « s'il veut obtenir un destin par le Seigneur », en pensant aux vers de la *Völuspá* où les premières formes humaines sont décrites comme étant sans destin, et trois Dieux vont leur donner vie et destin.

2. Les poèmes runiques islandais et norvégiens parlent ici de Thurse, le nom donné aux géants incarnant les forces brutales de la nature. Le poème eddique appelé Hymne à Thor (*Þórsdrápa*), expliqué et commenté en détail ici, utilise les expressions *Þorns niðjum* (les descendants de l'épine), *svíra Þorns* (le cou de l'épine), *í þornrann* (vers la maison de l'épine) où, évidemment le mot épine réfère à un être vivant, désigné clairement par le contexte comme étant un Thurse.

3. Le poème Vieil Islandais parle de *áss* (l'un des Ases, les Dieux nordiques), le poème Vieux Norois de *óss*, (embouchure de fleuve). La traduction par *bouche* ou par *Dieu* (où Dieu serait ici Wóden, le premier des Ases) reste un sujet de débat parmi les

universitaires. Il semble évidemment plus « logique » de dire que la bouche est source de tout discours, mais il faut se souvenir que Wóden, appelé *Óðinn* (« Odin ») par les nordiques, est aussi « le crieur des Dieux » et le dispensateur de l'hydromel de la poésie qui donne la capacité de parler poétiquement. Par exemple, la saga de Gautrek montre le héros Starkad face à *Óðinn* qui dit : « Je lui donne le don de la poésie, de sorte qu'il énonce ses poèmes comme il parle naturellement ».

4. On dirait que le poète fait ici un sorte de jeu de mot : le Vieil Anglais *burg* (nominatif, accusatif et génitif pluriel, *burga*) signifie place forte, et *byrga* (nominatif singulier) signifie sécurité. La structure de la phrase interdit d'utiliser un nominatif et donc *byrga*, qui serait logique, est rejeté, mais avoir « assez de places fortes » n'a pas grand sens, alors que « assez de sécurité » est clair.

5. De fait, le jeu d'échecs n'a pas été populaire avant le douzième siècle et donc le poème ne parle pas des échecs tels que nous les connaissons aujourd'hui. L'archéologie suggère que les Anglo-Saxons jouaient à des jeux très semblables à ceux des Vikings, connus sous le nom de *tafl*, avec plusieurs variantes telles que *halatafl*, *kvatrutafl*, *hnefatafl*. Ce dernier jeu était connu en Pays de Galles sous le nom de *tawl-bwrdd*.

Plus de détails à : <http://www.regia.org/games.htm>

6. Dans le poème eddique déjà cité, *Pórsdrápa*, un géant, aussi abondamment traité de monstre dans le poème, est désigné par le kenning *parent du daim des roseaux* si bien que *daim des roseaux* (*sefgrímnis*) semble désigner un monstre sauvage. Le renne des roseaux serait donc une sorte de monstre mythique, peut-être apparenté aux géants. Bien entendu, cela fait penser à Grendel, le monstre sauvage décrit dans le poème Beowulf.

7. L'original donne *hofum* qui peut être lu tel quel, datif pluriel de *hof*, « hall, cour », ou bien *hōf*, sabot (cf. l'anglais *hoof*). Par exemple, le poème Beowulf dit « gif ... to hofum Geata geþingeð » c'est à dire « s'il allait à la cour des Geats », où *hof* signifie même *la cour du roi*.

J'ai choisi le sens de *hall, cour*, contrairement aux traductions classiques parce qu'on y discute plus que sous les sabots d'un cheval.

8. Il me semble évident de traduire *mot* par assemblée en pensant au *thing* des islandais. Le poème rappelle que « la patrie est douce quand le *thing* y prend place ».